

Révélation de Dieu, révélation de l'Homme

« ... une graine ... qu'un humain a prise et semée dans son champ... » Mt 13. 31

Dioigène, quatre cents ans avant J.-C., parcourait en plein midi les rues d'Athènes, une lampe allumée à la main, déclarant : « je cherche un homme. » Si, au delà des lieux et des temps, le philosophe avait croisé celui dont Pilate a dit « voici l'homme », nul doute qu'il aurait éteint sa lanterne. Je souhaite commencer cette troisième série d'études, consacrée à l'homme, par une réflexion sur un enseignement de Jésus, celui que rapporte Matthieu, le « scribe devenu disciple¹ », dans son Évangile, au chap. 13.

* *
*

Dans la Bible il y a beaucoup de *grands* chapitres. Celui qui nous raconte les paraboles du Royaume des cieux en est un².

1. C'est un enseignement du Christ.
2. L'Évangile de Matthieu est structuré par cinq discours³ entourés de parties narratives. Les paraboles du Royaume constituent le troisième d'entre eux. L'emplacement est symboliquement

¹ Mt 13.52 dans l'original.

² P. BONNARD parle de « la variété et de la richesse du trésor parabolique matthéen », *Commentaire du Nouveau Testament*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1963, p. 191.

³ Portant sur le Royaume ou Règne (R.). Le 1^{er}, le Sermon sur la montagne, en est la charte (ch. 5-6). Le 2^e, discours missionnaire, est l'apostolat pour le R. (10.5-11.1). Le 3^e traite de la croissance du R. Le 4^e, discours communautaire, est la constitution morale et spirituelle du R. (ch. 18). Enfin le 5^e est le discours eschatologique sur la venue du R. (ch. 24-25).

lourd de sens : le passage est au centre de gravité de l'Évangile qui est lui-même le cœur de la Bible.

3. La parabole, cette métaphore vive, est bien supérieure à l'exposé rationnel et scientifique pour véhiculer les messages les plus profonds sur le divin et l'indicible, le mystère du Royaume. Or ce texte en présente sept⁴, d'où son importance, que renforce encore l'analyse de son contenu.

4. Le thème, répété à chaque parabole, est celui du Règne des *cieux*, manière respectueuse de parler de Dieu sans le nommer. Le chapitre touche à l'essentiel : le Christ veut nous dire ici comment sa prière « Que ton règne vienne... » va pouvoir, de manière dynamique, malgré obstacles et revers, se manifester dans le monde et dans nos cœurs. Le passage est fondamentalement théologique. Au sens strict (s.s.), proche de l'étymologie, la théologie est un discours sur Dieu, sur sa nature, son amour, etc. C'est ce que nous avons tenté de mettre en œuvre précédemment. Mais la théologie est aussi, au sens large (s.l.), la science des choses religieuses. C'est ce qu'évoque notre passage. Il ne parle pas de Dieu en lui-même, inaccessible, au delà du troisième ciel. Il veut révéler un Dieu proche,

⁴ Paraboles du semeur, de l'ivraie, du grain de moutarde, du levain, du trésor caché, de la perle de grand prix, du filet jeté dans la mer. Le proverbe (*mâshâl*) du scribe instruit n'est pas, à proprement parlé, une huitième parabole. C'est plutôt une conclusion qui a d'ailleurs une construction différente où *le scribe* est sujet et *le Règne* complément d'objet.

agissant à travers des médiations dont l'homme est la principale. Un Dieu qui souhaite devenir la source, le but, l'inspiration des actions des humains pour que l'œuvre de ceux-ci ne soit pas une futilité mais la croissance du Règne. Ce chapitre est donc une importante articulation entre Dieu (théologie s.s.) et ce que Dieu veut nous apprendre sur nous-mêmes, sur les vérités de vie utiles à notre bonheur (théologie s.l.⁵).

5. Ce vaste panorama est précisément le projet de cette troisième série d'études : après les beautés de Dieu sur Dieu, les beautés de Dieu sur l'Homme. Or, un des aspects de Mt 13, raison supplémentaire d'en souligner l'intérêt, est particulièrement frappant et touchant. Il révèle, outre la répétition de l'expression *Règne des cieux*⁶... », un dénominateur commun au sept paraboles, c'est la présence apparemment marginale et cependant insistante, sous une forme ou sous une autre, mais toujours active, de l'homme, de l'humain⁷. Trois fois, c'est un homme, une fois c'est une femme, un semeur, un marchand, ou des pêcheurs,

⁵ La théologie au s.l. est très diversifiée : c'est, entre autres, une théologie : du salut (sotériologie) centrée sur le Christ (christologie), de l'Église (ecclésiologie), de l'Homme (anthropologie), des fins dernières (eschatologie). Que le lecteur ne croie pas ces termes inutiles et destinés à *faire bien*. Ils désignent des démarches intellectuelles indispensables à penser juste et à vivre sainement la foi. C'est le cas, ici, de l'anthropologie théologique.

⁶ Dans ce ch. l'expression est employée 11 fois (v.11,19,24,31,33,34,38,41,44,45,47,52) soit seule, soit avec une similitude : « Le R. est semblable... ».

⁷ Une analyse des mots originaux de ce ch. est très révélatrice de ce fait. Le mot *humain* (*anthrôpos*) y apparaît 9 fois : 2 fois pour le Fils de l'homme (v.37,41) et 7 fois pour l'homme, dont 3 fois avec un qualificatif (homme ennemi, v.28, homme marchand, v.45, homme maître de maison, v.52).

non nommés il est vrai, mais d'une présence coopérante. Cela veut dire que le Règne de Dieu n'existe pas, dans le projet divin, sans l'homme. Une vraie théologie inclut nécessairement une anthropologie⁸. La présence de ces indices d'une doctrine biblique de l'homme, outre le fait qu'elle confirme le poids de ce chapitre, implique la nécessité d'une étude plus développée.

Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et ce que le SEIGNEUR réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidélité, et que tu marches modestement avec ton Dieu ?

Mi 6.8

* *

*

Le mot *anthropologie* est très général et désigne plusieurs disciplines profanes s'intéressant à l'homme : biologiques, culturelles, scientifiques ou historiques. Ici, je l'emploierai dans le sens théologique, c'est-à-dire comme une section de la théologie (s.l.). C'est ce que la Révélation dit de l'homme, de sa destinée et qui permet de le mieux penser⁹. Il faudrait un livre entier pour en faire un inventaire, et à plus forte raison pour le

⁸ Science de l'homme (du grec *anthrôpos*, être humain, sans distinction de sexe). Faire l'économie de ce qu'elle représente, une vue organisée et synthétique de l'homme selon la Bible, c'est risquer d'avoir de l'humain et de ses rapports avec Dieu des idées fragmentaires, incohérentes, qui font le lit aux grandes dérives théoriques ou pratiques. Ces dérives idolâtres ou méprisent l'homme. Souvent, comme dans le nazisme, dans le communisme stalinien, ou dans le capitalisme, ce sont les deux à la fois ; on idéalise le surhomme, l'homme d'une race, d'un régime, d'un portefeuille, on élimine les autres. Les aberrations de nombreux mouvements religieux (fanatisme, pratiques dangereuses, etc.) sont aussi la conséquence directe de l'absence d'une véritable réflexion anthropologique. Il en est de même, enfin, de quelques doctrines, comme celle de l'enfer, défendues par certains chrétiens, à partir d'arguments strictement théologiques, mais qui occultent l'anthropologie biblique.

⁹ Sujet du passionnant essai d'A. GESCHÉ, *Dieu pour penser* (II) *l'Homme*, Paris, Cerf, 2001.

commenter, mais j'essaierai d'en tracer les grands lignes directrices.

*

Que la Bible soit un message sur l'homme, et non seulement un message pour l'homme, est une évidence¹⁰. Dans son processus, la transmission de la Parole de Dieu se fait très généralement à travers l'homme ; cela, révèle, d'une certaine manière, l'homme à lui-même. La forme la plus achevée étant l'Incarnation. Il en est de même dans son contenu. La Bible parle de Dieu, mais surtout de Dieu parlant à l'homme¹¹, de l'homme devant Dieu. Elle tient tellement compte de l'humain qu'elle lui donne la parole jusque dans l'expression de ses besoins, de ses contestations, de ses révoltes¹². Ainsi la *Révélation*, comprise comme provenant de Dieu et le concernant, est aussi révélation sur l'homme. Ce discours de Dieu sur ce qu'est l'homme, sur ses origines, sur le dessein qu'Il forme pour lui, est du plus grand intérêt. Il est même un préalable au discours à l'homme. Comment comprendre, en effet, ce qui est demandé à l'homme, si l'on ne sait pas de quel homme il s'agit¹³ ? Ainsi donc est vitale l'existence d'une anthropologie biblique. Pour plusieurs raisons.

*

Depuis Descartes et son fameux « je pense donc je suis », la modernité a revendiqué sa propre autonomie intellectuelle, cons-

truisant la connaissance, en sciences, en philosophie, en sciences de l'homme, en dehors de la théologie et sans référence à la transcendance. Cette libération d'un carcan dogmatique fut la cause, il est vrai, d'un immense développement. Mais se limiter à cette voie de connaissance serait une grande perte. Ainsi, en éthique, les chercheurs peinent à trouver un fondement satisfaisant à leur discipline. Le rejet, théorique ou de fait, de la révélation et de la transcendance, appauvrit l'homme d'informations vitales sur lui-même, et le prive, en plus, d'un autre point de vue, d'un autre regard, pénétrant et différent, sur la réalité des choses. Il le livre non seulement à une vision manquant de profondeur et d'avenir, mais surtout l'exposant aux dangers du scientisme, du subjectivisme et de l'orgueil.

* *

*

Le discours de Mt 13 précise aussi le fil conducteur de cette anthropologie. En parfait accord avec l'enseignement global de l'Écriture¹⁴, ces paraboles nous montrent que l'homme est la première valeur de toute la création. À contre courant de nombreux discours, osons le dire : le christianisme, message d'espérance, est un humanisme. Lorsqu'on affirme que le Christ serait venu mourir pour sauver un seul pécheur, on ne dit pas autre chose. Il est vrai que le terme d'humanisme¹⁵, mal compris, peut susciter la contestation. Parce que, d'un côté, nous sommes encore très influencés par des siècles d'anti-huma-

¹⁰ De Gn 1-3 à Ap 21.3 via Ex 20, Ps 8 ; Es 6, Jr 31, Ez 37, Jn 1, Rm 7, 1Co 13 ou Hé 11, l'homme est directement concerné.

¹¹ Gn 1.28 ; Hé 1.1 ; Ap 22.18.

¹² Gn 18.23 ; Jb 3 ; Jb 13 ; Ph 4.6.

¹³ Ps 103.1-16.

¹⁴ Gn 1.27-31 ; Dt 32.7-14 ; Ps 8 ; Mt 25.40 ; 28.20 ; Jn 1.14 ; 14.12 ; 2 P 1.3-21 ; Ap 21.

¹⁵ Pris ici non dans son sens historique, lié à la Renaissance, mais dans le sens philosophique.

nisme¹⁶, où il était de bon ton de répéter que le moi est *haïssable*. Et parce que, d'un autre côté, l'athéisme a revendiqué un humanisme absolu qui ferait de l'homme « le législateur de lui-même¹⁷ » et la mesure de toutes choses. Cette position est insoutenable en théorie¹⁸ et en pratique¹⁹. Mais, loin de ces folies et plus concrètement, dans le cadre de référence défini par Dieu et en Dieu, se dessine un humanisme de foi. C'est une démarche d'humilité certes, mais aussi de lucidité, de générosité et de confiance ayant pour finalité l'accomplissement de l'humain dans le dessein divin. Cette « attitude consistant à mettre le centre de ses intérêts dans l'humain²⁰ » est un humanisme non seulement acceptable, mais possible et nécessaire. C'est la position vis-à-vis de l'homme que révèle l'Écriture dans la Création, l'Incarnation, la Rédemption et que démontre tout le ministère du Christ. Autour de cet axe anthropologique de pensée et d'action, je souhaite construire la série d'études qui s'ouvrent devant nous.

* *
*

Pour conclure, revenons brièvement au texte des paraboles de croissance. En quels termes nous parlent-elles de l'homme ? Le semeur, c'est le Fils de l'homme (v.

¹⁶ Dont PASCAL est un éminent représentant.

¹⁷ A. STANGUENNEC, *Le questionnement moral de Nietzsche*, Lille, P.U. du Septentrion, 2005, p. 43.

¹⁸ Ce serait se mettre à la place de Dieu.

¹⁹ Lorsque l'homme s'est mis à la place de Dieu il en est généralement résulté des monstruosité bien peu *humanistes*.

²⁰ P. FOULQUIER, *Dict. de la langue philosophique*, Paris, PUF, 1992, art. « humanisme ».

37,41), qui donne la clé de l'homme. L'anthropologie biblique est résolument christocentrique. Mais pas idyllique pour autant. La première parabole fait état de dangers et d'obstacles. Les conditions de vie de l'homme sont précaires. La seconde va plus loin en parlant d'un ennemi (v.25), le diable (v. 39), curieusement appelé « *humain*

Qu'est-ce que l'homme... ? Tu l'as couronné de gloire et de magnificence... Ps 8.4,6

Les promesses les plus précieuses ... nous ont été données, afin que ... vous ayez part à la nature divine ... si ces qualités sont en vous et y foisonnent, elles ne vous laissent pas sans activité ni sans fruit pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ.

2P 1.4,8

ennemi » (v.28). J'y vois un appel à ne pas se défausser trop aisément sur le Malin. Le milieu extérieur n'est pas seul à être dangereux ; l'ennemi est à l'intérieur, dans le grain (l'ivraie) dans l'homme. L'humain est faible et pécheur mais libre. Enfin, ses activités et ses responsabilités sont indivi-

duelles ou communautaires, il peut prendre, semer, utiliser du levain, dormir, désirer, chercher, éprouver de la joie, acheter et vendre. Des pêcheurs tirent le filet et trient les poissons. Ici, les humains ne sont plus ennemis mais des collaborateurs du plan du salut. Ainsi l'homme est ambigu, tantôt ennemi, tantôt messager. La conclusion du chapitre (v. 52) montre un scribe, au départ *opposant* typique, devenir disciple du Royaume et agir comme un maître dans le service de Dieu.

Quel parcours ! Quels changements ! Comment décrire une palette plus variée de personnalités et de vocations ? Comment évoquer une croissance et une évolution plus positives ? Ce sont toutes ces dimensions, et d'autres encore, de l'anthropologie biblique qu'il nous faudra explorer. L'étude des Écritures ne risque pas d'être monotone.

Philippe AUGENDRE

Manosque, le 17 septembre 2005